

J. GUILAINE
(France)

Datations C14 d'un gisement néolithique du Sud de la France

Il est à présent admis que l'apparition des premières civilisations néolithiques sur les rives de la Méditerranée occidentale est plus ancienne que ce que l'on pensait encore ces dernières années. Plusieurs datations par la méthode du Radiocarbone ont en effet remis en question les systèmes basés sur des chronologies courtes et de nouveaux systèmes fondés sur des chronologies plus «étirées» ont été ébauchés çà et là, se confirmant chaque jour davantage par de nouvelles données.

Dans le Midi de la France de nombreux gisements du Néolithique ancien (à céramique «cardiale» ou «a impressa») sont connus depuis la Ligurie jusqu'aux Pyrénées. A côté de quelques «noyaux géographiques» importants (Provence, vallée du Gardon), le Languedoc occidental-Rousillon a longtemps fait figure, sur les cartes de répartition, de zone délaissée. En fait il n'en est rien puisque des fragments de céramiques cardiales ou imprimées ont été rencontrés dans plusieurs gisements: grotte de Bonnefont (Saint-Etienne d'Albagnan, Hérault), grotte de Fauzan (Cessero, Hérault), Petite Grotte de Bize (Aude), grotte de la Crouzade (Gruissan, Aude), grotte des Fées (Leucate, Aude), grotte de Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude), grotte de Las Morts (Fougax, Ariège), Cova de l'Espérit (Salses, Pyrénées-Orientales), Balma Margineda (Andorre), etc.

A ces divers sites ayant livré des documents du début des temps néolithiques, nous en ajouterons un nouveau qui vient de révéler son ancienneté par un matériel typique de cette période et aussi deux datations au Carbone 14 de haut intérêt.

Nous présenterons rapidement le site.

L'abri de **Jean-Cros** est situé à proximité de la route d'intérêt communal 14 entre les localités de Clermont-sur-Lauquet et de Labastide-en-Val (Aude), quelques 200 m. au SW de la métairie Jean-Cros.

Il s'agit d'un surplomb constitué dans les poudingues du Lutétien par un écoulement d'eau provenant du plateau. L'abri a un développement de 15 m. pour une profondeur moyenne de 7-8 m. Sa voûte, progressivement très surbaissée, se confond en petits diverticules dont la limite n'a pu être exactement fixée.

L'alluvionnement a pu se faire par les coulées provenant de la résurgence intermittente (liée aux pluies) au fond W de la cavité et également par les dépôts issus au N de la pente topographique accentuée du type cône d'éboulis.

Après carroyage de l'abri, un sondage a été entrepris dans les carrés VIII-4, VIII-5, IX-4, IX-5. Nous y avons relevé la stratigraphie suivante:

- à 0,00 m.: sol sableux végétal,
- à 0,10 m.: lit de galets;
- à 0,12 m.: argile tassée et mêlée, sur une forte épaisseur, à des blocs de poudingue de dimensions variables;
- à 0,70 m.: foyer à «*helix nemoralis*»;
- à 0,90 m.: argile stérile avec blocaille de poudingue;
- à 1,20 m.: fin du sondage.

Nous n'avons pu poursuivre nos travaux en profondeur car nous sommes arrêtés par des blocs assez volumineux correspondant à des chutes ou éboulements locaux liés à un cycle d'érosion mécanique.

Le foyer néolithique découvert (niveaux 2a, 2b, 2c) a une épaisseur moyenne de 0,20 m., sans aucune interruption manifeste dans le temps. La terre est noire, grasse, charbonneuse. Elle présente le particularité d'être littéralement pétrie d'*helix nemoralis*. Les préhistoriques paraissent avoir aménagé leur foyer dans les intervalles laissés par les blocs qui parsemaient le site à leur arrivée.

Une étude détaillée du matériel recueilli dans ce foyer sera publiée ultérieurement. Nous donnerons seulement ici les caractéristiques essentielles du mobilier:

— la céramique, d'usage visiblement limité, se réduit à des tessons parfois très fragmentés, toujours assez corrodés. Ces fragments, toujours inornés, appartiennent, sauf quelques cas, à des récipients d'assez fort volume. La pâte est grossière, avec éléments dégraissants calcaires parfois visibles.

— l'outillage lithique est abondant et de taille à tendance microlithique. Il y a essentiellement de nombreux éclats et quelques lamelles

mal venues. Les seules pièces retouchées sont les flèches, toutes tranchantes, mais de deux types: à retouche marginale abrupte, à retouche demi-envahissante. Nous avons un moment pensé que ce deuxième type dénotait une influence tardive dans ce néolithique (dans le style des flèches tranchantes «chasséennes» à retouche couvrante). En fait il s'agit d'enlèvements en écailles gagnant en surface vers le centre de la pièce et seulement sur la face dorsale. Ce type d'armature est connu dans plusieurs sites mésolithiques attardés d'âge déjà néolithique. Il semble donc que la retouche abrupte ne soit pas le type exclusif de retouche dans la technique de taille du Néolithique ancien.

— il n'y a pas d'objets polis dans le matériel recueilli à ce jour.

— l'outillage osseux a donné quelques poinçons, une belle aiguille et un objet double mi-poinçon mi-spatule taillé vraisemblablement dans une canine de sanglier.

La faune, soigneusement étudiée par M. M. Emile Heintz et L. Ginsburg (du Laboratoire de Paléontologie du Museum National d'Histoire Naturelle, Paris) — que nous remercions bien vivement — a donné, dans les niveaux qui nous occupent:

- *Cervus elaphus* (cerf).
- *Capra hircus* (chèvre).
- *Capreolus capreolus* (chevreuil).
- *Bos taurus* (boeuf).
- *Sus scrofa* (sanglier).
- *Martes martes* (martre).

Les déterminations chronologiques par la méthode du Radiocarbone ont été réalisées — grâce à l'obligeance de Madame G. Delibrias et de M. Giot — au Laboratoire du Radiocarbone du Commissariat à l'Énergie Atomique du C.N.R.S. (Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette, Seine-et-Oise, France). Elles ont donné comme résultat:

6.540 ± 300 soit 4.590 avant J. C.

Une première préparation aurait donné pour résultat:

6.400 ± 300 soit 4.450 avant J. C.

Est-il besoin de souligner l'intérêt du site languedocien de Jean-Cros? Ces premiers résultats apportent une série de données nouvelles dont nous détacherons l'essentiel.

— Ces datations apportent une confirmation aux systèmes fondés sur des chronologies longues concernant le Néolithique ancien de la Méditerranée occidentale. Il est désormais certain que les phénomènes de

néolithisation ont eu lieu dans ces régions dès le Vème millénaire, selon des méthodes propres aux diverses contrées. Certes les récurrences mésolithiques paraissent fortes autant dans l'équipement que dans le genre de vie. Nous sommes, semble-t'il, davantage dans un «Pré-néolithique», selon l'expression d'Arlette Leroi-Gourhan, que dans un Néolithique accompli.

— Dès cette époque, comme cela a pu être remarqué dans d'autres sites, des traces d'élevage sont possibles (présence de *Bos taurus* et de *Capra hircus*). Ces remarques pourraient pleinement confirmer les observations de P. Ducos sur la faune des gisements de Châteauneuf-les-Martigues et de Roucadour en fonction desquelles la domestication de certaines espèces est plus ancienne que ce qui était communément admis. Dans le cas de l'abri de Jean-Cros il est toutefois possible que nous nous trouvions en présence d'espèces encore chassées.

I. Roux et Ar. Leroi-Gourhan attribuent à la pratique de l'élevage les défrichements de la période atlantique. De ce côté il serait de grand intérêt d'avoir les résultats des déterminations palynologiques de notre gisement (des prélèvements ont été effectués en 1964 et transmis au Muséum National d'Histoire Naturelle mais les résultats ne nous ont pas été communiqués à ce jour).

— La présence abondante d'*helix nemoralis* dans le foyer de Jean-Cros nous amène à mettre en parallèle ce site avec d'autres gisements à escargots des Pyrénées tels le Mas d'Azil, la Spugo de Ganties ou Arudy. Le Néolithique ancien de Jean-Cros ne serait-il pas contemporain —tout au moins en partie— de l'Arisien de Piette ou de l'Arudien II final de Laplace? Nous touchons en fait ici à un problème complexe étant donné la particularité de certains groupes méso- et post-mésolithiques. L'Arisien de Piette est trop mal défini pour que nous puissions nous en faire une idée exacte. Dans l'Arudien final de Laplace, la poterie n'apparaît pas et ne se montrera que dans une couche de transition d'âge énéolithique donc bien plus tardive que les datations qui nous sont proposées à Jean-Cros.

Ajoutons à propos des couches à helix que L. Méroc a également observé dans plusieurs grottes pyrénéennes des amas de coquilles d'escargots dans des contextes archéologiques tardifs en pense à un genre de vie mésolithique s'étant perpétué longuement dans le Néolithique montagnard. Quoiqu'il en soit, l'abri de Jean-Cros vient allonger, dans le monde sous-pyrénéen, la liste des sites néolithiques datés à helix et il se trouve, de plus, être géographiquement le plus «méditerranéen» de ces derniers.

— Comme dans la plupart des sites méridionaux du Néolithique ancien, l'outillage présente des caractères tardenoisien accusés. Or la pré-

sence d'une retouche semi-envahissante n'apparaît guère à Châteauneuf où les couches néolithiques gardent une industrie à retouche abrupte. Par contre à la Baume de Montclus, dans le Gard, cette retouche demi-envahissante apparaît de même qu'à la Cova de l'Espérit en Roussillon (ou dans les sites de Sauveterre). Ces remarques semblent indiquer que l'industrie lithique des premiers groupes néolithiques méridionaux est moins homogène que ce que l'on pourrait croire et garde, selon les régions, les caractères traditionnels hérités du Mésolithique local.

Ceci a amené M. Escalon de Fonton à parler de civilisation indigène à propos du cardial provençal. Il semble bien, en effet, avec le progrès de nos connaissances, que les civilisations néolithiques de la Méditerranée occidentale procèdent, en grande partie, autant dans l'équipement lithique et osseux que dans le genre de vie, des civilisations indigènes antérieures. Face à cela la poterie fait figure d'élément intrusif dont la signification et l'importance au sein des civilisations divise encore beaucoup de chercheurs.

En l'état actuel de la question —qui n'est pas toujours très nette— des phénomènes d'acculturation des civilisations mésolithiques ne sauraient être écartés. Mais pour bien déterminer, entre Méditerranée et Garonne plus précisément, lesdits phénomènes, il conviendrait de connaître exactement ce que représente le Mésolithique local. Or notre documentation sur ce sujet est pour l'instant, dans le cadre que nous venons d'énoncer, assez fragmentaire.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- J. ABELANET et R. P. CHARLES: "Un site du Néolithique ancien en Roussillon: la Cova de l'Espérit". *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, num. 13, Montpellier, 1964, p. 177.
- C. BARRIERE: "Grotte de Rouffignac. Résultats des premières fouilles (1957-1958)", *Pallas*, VIII, Toulouse, 1959, p. 3.
- L. COULOGNES: "Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne)", *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, t. 14, Paris, 1935.
- R. COUSTE et G. MALVESIN-FABRE: "Une grotte à escargotière dans la région d'Arudy (Basses-Pyrénées)", *Primer Congreso Internacional del Pirineo*, Instituto de Estudios Pirenaicos, Zaragoza, 1952, p. 5.
- P. DUCOS: "Etude de la faune du gisement préhistorique de Roucadour", *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, num. 4, Monaco, 1957, p. 165.
- P. DUCOS: "Le gisement de Châteauneuf-les-Martigues. Les mammifères et les problèmes de domestication", *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, num. 5, Monaco, 1958, p. 119.
- M. ESCALON DE FONTON: "Préhistoire de la Basse Provence", *Préhistoire*, t. XII, Paris, 1956.

- M. ESCALON DE FONTON: "Le gisement préhistorique de la Grotte de Montclus", Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, num. 13, Montpellier, 1964, p. 255.
- J. GUILAINE: "Recherches sur la Préhistoire récente du Languedoc occidental en 1963", Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, num. 13, Montpellier, 1964, p. 267.
- J. GUILAINE: "La grotte de Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude). Note préliminaire sur les niveaux du Néolithique ancien (fouilles 1964-1965)", Préhistoire et Spéléologie Ariégeoises, t. XX, Tarascon-sur-Ariège, 1965, p. 129.
- G. LAPLACE: "Les couches à escargots des cavernes pyrénéennes et le problème de l'Arisien de Piette", Bulletin de la Société Préhistorique Française, L, Paris, 1953, page 199.
- L. MEROZ: "Chronique de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Toulouse", Gallia, XIII, Paris, 1955, p. 121 et XV, Paris, 1957, p. 106.
- L. MEROZ: "Les couches à escargots de la Spuga de Ganties", Bulletin de la Société d'Etudes et Recherches Préhistoriques des Eyzies, num. 7, 1957, p. 1.
- E. PIETTE: "Etudes d'Ethnographie Préhistorique", L'Anthropologie, VI, Paris, 1895, page 276.
- I. ROUX et A. LEROI-GOURHAN: "Les défrichements de la période atlantique", Bulletin de la Société Préhistorique Française, LXI, Paris, 1964, p. 309.